

« Stratégies de contrôle de la leptospirose dans un contexte OneHealth »

La leptospirose est une parfaite illustration du concept One Health associant les conditions environnementales auxquelles sont soumises les eaux douces, qu'il s'agisse de rivières ou de plans d'eau, et la faune sauvage, rats et ragondins en particulier, qui sont porteurs asymptomatiques et fortement excréteurs par leurs urines. L'eau contamine ensuite les animaux domestiques et les humains qui, eux, développent des formes cliniques qui peuvent être très graves, si elles ne sont pas correctement prises en charge rapidement.

C'est une maladie négligée en santé humaine qui touche principalement les populations marginalisées des zones tropicales, mais qui est aussi en recrudescence en Europe et en France en particulier. Son incidence est sous-évaluée en raison des facteurs de confusion lors du diagnostic avec d'autres maladies infectieuses comme la grippe, la dengue, ou la malaria (paludisme) par exemple. Ces facteurs de confusion sont également un handicap au plan thérapeutique, car pour être efficace, l'antibiothérapie doit être entreprise très tôt après les premiers symptômes.

Groupe de veille tri-académique présenté par Ph Loiseau

- **L'Académie nationale de pharmacie**, à l'initiative de ce groupe de veille est concernée par le vaccin humain et les traitements antibiotiques contre la leptospirose
- **L'Académie vétérinaire de France** est concernée par des animaux qui peuvent être : porteurs asymptomatiques comme les rongeurs ou malades tels que les chiens qui peuvent en mourir.
- **L'académie d'agriculture de France** est impliquée dans tous les aspects environnementaux liés à la leptospirose et ces aspects sont déterminants dans la transmission.

Principaux objectifs pour :

- les professions médicales et la recherche scientifique

Sensibiliser le corps médical et pharmaceutique à l'émergence de la leptospirose, particulièrement en milieu rural ;

Encourager la mise au point d'un vaccin qui protège plus largement que le vaccin actuel contre les sérovars retrouvés chez l'homme.

-les patients

Informar les populations et les professionnels exposés, sur la maladie et les mesures de prévention à leur disposition ;

Bilan et perspectives

- Rapport publié le 12 mars 2024: « **Prévention de la leptospirose chez les athlètes et les professionnels associés lors de jeux olympiques et paralympiques Paris 2024** »
- Thème 2025: « **La leptospirose en France ultra-marine** »
- Thème 2026: « **La leptospirose en Europe** »

Mathieu **PICARDEAU**

La leptospirose est une zoonose bactérienne responsable de plus d'un million de cas sévères par an dans le monde, en particulier dans les zones tropicales, avec un taux de mortalité pouvant dépasser 10 %. Elle demeure largement sous-estimée en raison de l'absence de symptômes spécifiques, de systèmes de surveillance souvent insuffisants et du manque de tests de diagnostic rapides et simples.

Près d'un siècle après l'identification de son agent causal, la leptospirose connaît une réémergence dans de nombreux pays, favorisée notamment par l'urbanisation croissante (bidonvilles), le réchauffement climatique et la fréquence accrue d'événements climatiques extrêmes (inondations).

En France, la leptospirose est redevenue une maladie à déclaration obligatoire depuis août 2023. L'année 2024 constitue ainsi la première année complète de surveillance active, marquée par une augmentation significative du nombre de cas en métropole : 871 cas recensés, soit une incidence de 1,3 cas pour 100 000 habitants, un record depuis plus d'un siècle de surveillance passive. Dans les départements et territoires d'outre-mer, l'incidence est de 10 à 100 fois supérieure à celle observée en métropole.

Mon exposé fait un état des lieux des connaissances sur l'épidémiologie de la leptospirose et des leptospires, leurs réservoirs, ainsi que des enjeux à venir dans une perspective One Health.

Florence **AYRAL**

La leptospirose est une maladie zoonotique multi hôtes, potentiellement fatale pour les humains et des mammifères non-humains. Elle est causée par une diversité de bactéries du genre *Leptospira* et leur persistance dans l'environnement est associée à la présence d'hôtes infectés. Alors que les changements mondiaux qui s'opèrent menacent d'accentuer le risque de leptospirose, les travaux menés à ce jour ne permettent pas de faire de projection sur les territoires à risque augmenté d'infection. L'épidémiologie des infections animales par *Leptospira* est un enjeu majeur pour la compréhension du risque de leptospirose et trois défis actuellement adressés par la recherche sur les infections animales vont être développés ici. Le premier défi est de décrire la diversité des hôtes et leur rôle singulier dans la contamination du milieu. Il est, en partie seulement, relevé par les connaissances issues des études expérimentales et de terrain. Un hôte prenant part à une population, le second défi est de décrire la contribution de cette dernière à la contamination du milieu. La complexité de

l'écosystème constitue le troisième défi. La contamination du milieu dépend également de l'ensemble des populations hôtes interconnectées dans un même écosystème et des caractéristiques de l'environnement. Un écosystème inclue une communauté de persistance unique qu'il s'agit de décrypter pour une gestion ou prévention proportionnée du risque de leptospirose.

Alain **PHILIPPON**

Le clinicien est confronté à plusieurs difficultés pour la mise en œuvre du traitement. Ainsi le diagnostic différentiel avec plusieurs maladies bactériennes, virales ou parasitaires doit être envisagé, d'où l'importance des commémoratifs à la recherche d'une maladie professionnelle mais aussi de loisirs, liée à un contact préalable avec l'eau douce, voire celui avec un animal dont le rat. Enfin, il peut s'agir d'un patient revenant d'un voyage en zone tropicale ou subtropicale. Chez l'animal, la symptomatologie peut ressembler à celle de l'homme telle ictère et insuffisance rénale et même troubles de la reproduction (bovins). Cette difficulté diagnostique se heurte à la prescription d'une antibiothérapie qui doit être la plus précoce possible alors que la culture de leptospires n'est pas envisageable. Heureusement, les leptospires restent sensibles à diverses familles d'antibiotiques : bêta-lactamines (pénicillines G/A, C3G), tétracyclines (doxycycline), macrolides (azithromycine). Ce choix thérapeutique se heurte à la notion d'antibiotiques critiques chez l'animal avec pour choix final, l'association pénicilline + streptomycine, une C3G (ceftiofur), une tétracycline, ou une fluoroquinolone (enrofloxacin). La durée de traitement dans les premiers jours de la maladie sera d'au moins cinq jours. Si l'antibiogramme reste impossible en pratique, le traitement antibiotique optimal reste encore à préciser (PHRC en cours). Les mesures préventives sont multiples avec la vaccination, surtout chien et homme (peu prescrite à l'exception de certaines professions). La chimiothérapie à base de doxycycline reste en débat chez l'homme, mais exclue chez l'animal. Aussi les mesures individuelles de protection (port de bottes, gants, lunettes) et celles environnementales très diverses : lutte contre les rongeurs, éviter les dépôts d'ordures sauvages, contrôle des effluents (élevages industriels), drainage des zones inondées, compostage du fumier, interdiction des baignades lors de pluies abondantes sont à privilégier.